



YIN CHENG
Née en 1961
Chine/Québec

Née à Shanghai, Ying Chen vit et travaille, depuis 1989, au Canada où elle écrit en français. Elle est l'auteure d'une œuvre (La mémoire de l'eau, Les Lettres chinoises, L'Ingratitude, Immobile, La Rive est loin, La Lenteur des montagnes, Blessures) qui trouve l'essentiel de son inspiration dans ses souvenirs et dans la culture de son pays natal.

La Mémoire de l'eau, Leméac, 1992 / Babel

Son premier roman qui est à la fois une chronique familiale et une traversée historique de la Chine du XXème siècle.

Je me trouvais au bord d'une rivière, les pieds enveloppés de la chaleur douce du sable. L'eau n'était pas claire, et je n'en voyais pas le fond. J'admirais la fraîcheur des fleurs de lotus.

À ma grande surprise, grand-mère montait à la surface de l'eau. Et avec elle, grand-tante Qing-Yi qui était morte depuis des années. Un long morceau de bois flottait auprès d'elles. Ce qui m'effrayait, c'était la vue de Ping qui, sans yeux ni cœur, pleurait. Mais voilà, quelqu'un se mit à chanter. L'ancien président Mao s'allongeait sur l'eau. Il était tout nu, et paraissait très à l'aise. Il chantait *La longue marche*. Je connaissais bien cette chanson faite à partir d'un de ses très beaux poèmes héroïques. Tous ces gens-là avançaient lentement dans la rivière. Lorsque le vent s'élevait, ils chancelaient tous et se heurtaient. Peu à peu, les fleurs de lotus se transformaient en de petites chaussures. Grand-mère se retournait de temps en temps pour saisir ces chaussures qui lui échappaient constamment. Ce geste amusait beaucoup Mao qui riait aux éclats.

Soudain, de grosses vagues s'élevèrent et sautèrent jusqu'au bord. Lorsqu'elles retombèrent, je sentis une mauvaise odeur d'éclaboussures coller sur mes joues. Tout ce monde dans la rivière disparut soudainement, sans avoir eu le temps de dire quoi que ce soit. Mao, d'un réflexe rapide, avait saisi le morceau de bois et était resté plus longtemps que les autres à la surface de l'eau avant de couler lui aussi.

La puanteur de l'eau devenait de plus en plus forte. Je reculai. Derrière moi une voix me dit froidement : « Reste ! » C'était un homme avec un masque que je ne pouvais pas identifier. Ses mouvements me dirent qu'il était impatient et qu'il ne s'intéressait pas du tout à ce que je ferais dans la vie. Et il me demandait de rester : quelle drôle d'idée. « Il faut que je parte pour New York, lui dis-je. J'ai mon billet dans ma poche. » Je me mis à retourner toutes les poches de mes vêtements. Mais je ne pus trouver mon billet d'avion. L'inconnu en était visiblement content. Il s'en alla ramasser les petites chaussures colorées qui flottaient sur la rivière.

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam
Bernard Magnier pour francparler-oif.org

Alors, Gao-Long, mon ami et futur importateur des souliers de « là-bas >>, s'approcha à son tour de moi pour me souffler à l'oreille : « Dans ces pays-là, les femmes disparaissent de plus en plus. Celles qui demeurent ont des moustaches ! Notre terre est donc beaucoup moins stérile pour les femmes. » Je pensai à la rivière. « Tu as senti l'odeur de l'eau ? » demandai-je à Gao-Long. Il renifla de ses petites narines et dit : « Mais quelle odeur ? »

Je compris alors que la mauvaise odeur choisissait les gens pour les empoisonner. Une femme empoisonnée ainsi n'aurait pas de moustaches sur son visage, mais serait comme une racine de lotus qui avait de la boue au fond de son cœur. Déjà je respirais mal. Il était donc urgent que je quitte l'endroit.

Ying Chen, *La Mémoire de l'eau*, Leméac, 1992 / Babel